Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: Sortir "Thelma"
Autor: Meier, Pierre-Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932856

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Thelma» de Pierre-Alain Meier, un film suisse trop «français» pour l'Allemagne, trop «anglo-saxon» pour la France et difficile à sortir en Suisse

Sortir «Thelma»

Le cinéaste et producteur suisse Pierre-Alain Meier a terminé son long métrage. Mais le plus dur est peut-être encore à venir: faire en sorte que «Thelma»[1] puisse être vu. Propos de l'auteur sur cette étape fondamentale de l'existence d'un film.

Propos de Pierre-Alain Meier

«La copie standard de «Thelma» est terminée depuis environ un mois. Il y a deux jours, j'ai ramené de Paris un premier lot de cassettes VHS. J'en ai visionné une hier… A l'issue de cette énième confrontation avec «mon» film, j'ai alors eu le sentiment soudain, très fort et très clair, qu'il était (enfin) achevé. Je ne sais pas pourquoi ça s'est passé à ce moment-là, il n'y a pas d'explication rationnelle…

D'aucuns se demanderont si les préparatifs de la sortie du film dans les salles – l'élaboration de l'affiche, de la bande-annonce, le concept de distribution, les relations avec la presse, etc. – ne font pas encore partie de la fabrication de l'œuvre, dans le sens où, pour chaque réalisateur, le but d'un film est qu'il soit vu, et chacun sait combien la qualité du matériel promotionnel compte à cet égard… Je souhaite bien sûr que ‹Thelma› soit vu, mais ma réponse est malgré tout non.»

Maudite météo

«Je vais certainement assumer mon rôle de réalisateur au moment de la sortie du film; j'essaierai d'expliquer à qui veut l'entendre ce que je crois avoir voulu dire avec ce film, pourquoi j'ai fondé la société de production Thelma Film il y a douze ans et pourquoi le film «Thelma» ne sort qu'aujourd'hui. Mais pour moi, il s'agit d'autre chose. Avant, jusqu'à hier, il s'agissait de moi; intimement, j'étais encore mon propre maître. A partir de maintenant, il s'agit des autres, du monde, du public, de la presse, du cinéma suisse, de ma future richesse ou plutôt indigence, etc.

J'ai croisé un collègue dans une rue près de chez moi, Kaspar Kasics, dont le film «Blue End» est sorti en salles jeudi dernier. Nous sommes aujourd'hui samedi, c'est-à-dire au milieu du premier week-end décisif. Malheureusement pour lui, après deux mois de pluie, il fait grand beau! Et à cause de ce beau temps, le film risque de ne pas dépasser sa première semaine d'exploitation; d'autant qu'au mois de mai, les salles sont chères (il y a tellement de films sur le marché qu'au moindre échec, au moindre doute, le film est évincé). Et pourtant, il y a passé un an et demi de sa vie!»

Trop anglais, trop français?

«J'ai montré ‹Thelma› presque terminé il y a quelques semaines à une distributrice en France, qui l'apprécie beaucoup, mais le trouve un peu anglo-saxon pour le marché français… Et croyez-le ou non, mais, à Berlin, la semaine dernière, j'ai eu la réaction exactement inverse d'un distributeur allemand. Il trouvait le film également très bien, mais un peu français: les Allemands, m'a-t-il dit, auraient traité un tel sujet avec plus de violence, etc. Si l'on cherche à apprendre quelque chose sur soi à l'écoute de ces différentes opinions, je crois qu'il est préférable de tout de suite changer de métier. Je pense en revanche que le fait, pour un réalisateur, de se confronter au public à l'issue d'une projection, et d'être capable d'accueillir sa réaction, est formateur.

Le premier précepte en matière de distribution – à oublier tout de suite dans le cas de «Thelma» – c'est d'investir beaucoup d'argent dans la promotion… 200'000 francs… 500'000 francs… un million! Nous ne disposons pas en Suisse de telles possibilités, qui plus est pour des films d'auteur. Comme d'habitude, il ne nous reste donc plus qu'à compter sur le bouche-à-oreille. Cela revient à choisir des salles appropriées, pas trop chères, pour que le film puisse y tenir deux ou trois semaines et qu'il ait le temps, encouragé par la presse, d'être vu par un nombre suffisant de personnes qui en inciteront d'autres, si possible beaucoup d'autres, à le découvrir.

Nous hésitons encore avec le distributeur Frenetic Films – qui choisira, je présume, de sortir «Thelma» avec cinq à sept copies pour un budget compris entre 50'000 et 70'000 francs dans le courant de cet automne – à proposer le film au Festival de Locarno, qui peut être une plate-forme avantageuse pour la distribution du film en Suisse, mais aussi, parfois, un mauvais plan.» ■

1. Voir notre reportage sur le tournage dans FILM N° 4, novembre 1999.